

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

PUBLICATION MENSUELLE

SAINT-THÉGONNEC

GUIMILIAU — LAMPAUL

Texte de M. l'abbé Abgrall

CHANOINE HONORAIRE

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX



ÉDITION D'ART

RENNES — 9, *rue de la Cochardière* — RENNES

JUILLET 1897

AVIS TRÈS IMPORTANT

Un certain nombre d'exemplaires du « Livre d'Or » sont perdus à la poste, chaque mois. Nous prions nos souscripteurs de nous en aviser immédiatement. Adresser toutes les réclamations à **Rennes, 9, rue Cochardière, à l'adresse de M. Géniaux.**

Dans le courant de l'année il sera fait un nouveau tirage des gravures défectueuses du « Folgoët ». — Sur l'envoi de leur carte, ces illustrations seront envoyées à nouveau à nos abonnés.

A nos Lecteurs

Nous avons fait appel à tous pour arriver à ce but, doubler le chiffre de nos illustrations mensuelles en doublant nos souscripteurs.

Nous remercions nos aimables lecteurs de leur propagande et nous renouvelons notre demande. — Si chacun nous envoyait un abonné nouveau, nous pourrions donner près de

200 GRAVURES HORS TEXTE, PAR AN.

Si nous atteignons **seulement** 150 nouveaux adhérents, nous publierons régulièrement 10 gravures au lieu de 8.

Nous avons le bon espoir de mettre notre promesse à exécution dès notre prochain fascicule.

PRIME A NOS ABONNÉS

Toute personne qui nous adressera directement **deux nouveaux souscripteurs**, recevra à titre de prime, franco à domicile, une reproduction, tableau célèbre religieux, d'une valeur de **5 fr.**, à choisir dans les chefs-d'œuvre du « Musée de Rennes ».

(Voir à l'autre page couverture).

SAIN'T-THÉGONNEC — GUIMILIAU — LAMPAUL

Il y a dans notre pays une région plus riche que toutes les autres en monuments religieux, et qu'on pourrait appeler la terre classique de l'art breton; c'est le bassin de l'Elorn, avec un petit prolongement vers l'est : Plougastel-Daoulas, Dirinon, Pencran, Landerneau, Trémaouézan, La Roche, La Martyre, Ploudiry, Saint-Servais, Bodilis, Landivisiau, Loc-Mélar, Sizun, Comanna, Lampaul, Guimiliau, Saint-Thégonnec.

Aujourd'hui nous étudierons ces trois dernières paroisses et nous y trouverons une ample moisson à récolter.

SAIN'T-THÉGONNEC

Une immense tour massive couronnée par un gros dôme, un petit clocher gothique aux formes élancées, une église vaste et haute, un arc de triomphe d'une architecture puissante et inattendue, un calvaire aux personnages nombreux, un ossuaire ou chapelle d'une extrême richesse, voilà l'ensemble monumental que l'on a devant les yeux sur la grande place de Saint-Thégonnec, ensemble tel qu'on n'oserait jamais le rêver, se découpant en une silhouette des plus extraordinaires, et dont chaque détail nous fournira une étude pleine d'intérêt.

Et d'abord, l'*Arc de Triomphe*.

Ils avaient une haute idée de la dignité et de la noblesse du chrétien, ceux qui construisaient ces arcs de triomphe pour livrer passage à de simples paysans, à de rudes laboureurs se rendant à l'église, et leur vénération se reportait sans doute aussi vers le cimetière et le temple, auxquels ils faisaient une entrée si majestueuse.

Les arcs de triomphe ont commencé à apparaître vers la fin de la période gothique. Celui de Saint-Thégonnec, portant la date de 1587, est formé de quatre grosses piles couronnées de volutes ou consoles renversées qui surmontent des lanternons à la fois trappus et élégants. Les deux piles du milieu sont rejointes par une arcade au-dessus de laquelle règne une galerie d'arcatures séparées par des pilastres à gaines et terminées par des frontons. A la hauteur de la galerie est la représentation du mystère de l'*Annonciation*, d'un côté la Sainte-Vierge agenouillée sur un prie-Dieu, de l'autre l'archange Gabriel. Plus bas, dans la frise, cette inscription :

ITRON . MARIA . VIR . SICOV
NI . O . PET . HUANTEC . DON . RECOVR
HUI . EN . QUENTAF . ADVOCADÉS
EVIT . PECHER . HA . PECHERES . — 1587 .

*Dame Marie de vrai secours,
Nous vous prions ardemment de nous recourir,
Vous êtes première avocate
Pour pêcheur et pêcheresse.*

L'ossuaire ou chapelle, dont l'abside est attenante à cet arc de triomphe, semblerait d'abord appartenir à la même époque, et M. Léon Palustre lui-même s'y est trompé, mais la date sculptée est là, et nous reporte à près d'un siècle plus tard. L'inscription qui fait foi est bien authentique et se

trouve au-dessus du soupirail sud-est : CE. RELIQUAIRE. FVT. FONDÉ. LAN. 1676. LORS. Y. BRETON. ET. P. CARO. F.

Et sur le contrefort voisin : P. MAGVET. ET. Y. FAGOT. F. 1677. Les meneaux des fenêtres, qui ont trompé M. Palustre, sont un travail récent exécuté vers 1860, et ne reproduisent pas fidèlement les meneaux anciens. Du reste certains détails, les têtes d'anges saillantes du clocheton principal, les urnes entourées de draperies tombantes nous reportent à coup sûr en plein style Louis XIV.

Les clochetons de l'abside de cette chapelle, se mariant avec ceux de l'arc de triomphe, forment le groupement le plus pittoresque et le plus harmonieux qu'il soit possible d'imaginer. Mais outre cette abside il y a encore la façade midi qui est d'une richesse extraordinaire. Un solide soubassement soutenant un rang de fenêtres séparées par des colonnes corinthiennes, et au milieu, une large porte du même style; au deuxième étage, une série de huit niches à coquilles encore séparées par des colonnes semblables, mais plus courtes. Au-dessus de la porte, une niche plus monumentale surmontée d'un dais et accostée de deux cariatides coiffées de la volute ionique, et dans la frise qui sépare les deux étages, une inscription magistrale en grandes capitales romaines, se continuant sur tout le pourtour de l'édifice :

CEST : VNE : BONNE : ET : SAINTE : PANSÉE : DE : PRIER : POVR : LES : FIDELES : TRÉPASSÉS ÷ REQUIESCANT : IN : PACE : AMEN — HODIE : MIHI : CRAS : TIBI — O : PECHEVRS : REPANTEZ : VOVS : ESTANTS : VIVANTS : CAR : A : NOVVS : MORTS : IL : N'EST : PLVS : TEMPS — PRIEZ : POVR : NOVVS : TRÉPASSÉS : CAR : VN : DE : CES : IOVRS : AVSSI : VOVS : EN : SÉREZ — SOIEZ : EN : PAIX.

Dans les contreforts des deux extrémités sont incrustés deux bénitiers appelant toute l'ornementation des niches et des clochetons.

A l'intérieur de cette chapelle on peut voir, au-dessus de l'autel, un beau retable à colonnes torsées entourées de branches de vigne, et sous l'autel règne une sorte de chambre basse ou de crypte dans laquelle on a placé, en 1702, un sépulcre de Notre-Seigneur, œuvre des plus remarquables, dans laquelle on a surtout à admirer la Véronique et les deux anges pleurant près du tombeau.

Le Calvaire, datant de 1610, n'a pas l'ampleur de ceux que nous trouverons à Guimiliau, à Plougastel, à Pleyben et à Plougonven; mais il a cependant son importance par les différentes scènes de la passion qui y sont représentées, par les croix des deux larrons et surtout par la croix centrale du Sauveur dont les deux croisillons supportent des statues adossées et des cavaliers qui ont leurs analogues à Loc-Mélar, Lopérec, Saint-Sébastien de Saint-Ségat et Sainte-Marie du Ménez-Hom.

La partie la plus ancienne de l'église est la porte ouest avec le petit clocher qui s'élève au-dessus; on y lit le millésime de 1563. Plus tard, jugeant ce clocher indigne d'une si belle paroisse, et prenant modèle sur Pleyben, on construisit la grande tour latérale sur la façade sud de l'église, et l'on aménagea à la base un beau porche qui fut orné de niches et de statues à l'intérieur et à l'extérieur. Ce porche ne se bâtit pas cependant en un jour, car on y lit différentes dates assez éloignées les unes des autres : sur un bénitier intérieur, 1599 — sur la façade, 1603 — sur le cadran solaire, 1606 — et à l'intérieur, à la base des cariatides de la niche du milieu, 1610, sans compter que l'une des statues d'apôtres porte le nom du donateur : Y. RIVOAL. 1632.

Dans les niches extérieures sont quatre statues :

1° Saint Jean l'Évangéliste assis, coiffé d'une barrette, écrivant son évangile. Son aigle tient suspendus à son bec son écritoire et une liasse de

parchemin. Sur le côté de son siège on lit : Faict : Lau : 1625 — et au-dessous de ses pieds : J : Mazé : Jane : Inisan : Ma : faict : faire : — S. IAN. — Sur l'autre côté du siège : R. DORÉ : MA : FAICT.

Cette même signature de R. Doré se trouve aussi sur la cuve baptismale de Plouédern.

2° L'ange Gabriel à genoux, tenant un lis autour duquel s'enroule une banderolle portant : Ave Maria, et au-dessous : Y. Guillerm.

3° En face, la Sainte-Vierge agenouillée sur un prie-Dieu; au bas : J. Pouliquen.

4° Saint Nicolas avec les trois petits enfants dans le saloir.

Au-dessus de l'arcade principale se trouve la statue de saint Thégonnec bénissant, avec mitre et crosse. A ses pieds est un chariot trainé par un cheval ou un bœuf, rappelant comment il transporta lui-même toutes les pierres qui servirent à construire son église.

La base de la tour est remarquablement puissante, grâce surtout à ses contreforts et à la balustrade à forte saillie qui la couronne. L'habileté du constructeur s'est montrée également dans l'agencement des clochetons et des dômes superposés; avec Pleyben et Roscoff, c'est la plus belle manifestation de ce genre de clochers dans le Finistère.

L'église, comme bâtiment, se recommande surtout par ses vastes dimensions et par la hauteur de sa nef centrale qui date de 1777. Mais dans son mobilier elle contient certaines pièces plus anciennes qui sont de vrais chefs-d'œuvre et qui méritent toute notre attention; et d'abord un autel à retable dans le bas-côté midi, le siège triple du célébrant et de ses assistants avec ses jolies arabesques et ses représentations de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Mais c'est surtout la chaire à prêcher qui est l'œuvre capitale par l'ampleur de ses formes, la puissance et le fini de ses sculptures. Dans la colonne qui la supporte et dans tout le soubassement de la cuve on a prodigué les feuillages, les volutes, les palmes, les arabesques, les couronnes, les draperies, les cartouches, les bandelettes enroulées. Aux quatre angles de la corniche basse, couverte de feuilles et de fleurs de roses, sont assis quatre anges tenant des attributs. Dans les panneaux de la cuve, les quatre évangélistes en grand relief se détachent sur un fond riche de paysage et d'architecture, avec encadrement de roses, guirlandes et festons. En haut, une grande corniche de feuillages. Sur la cage d'escalier se retrouvent encore les arabesques, les roses et les festons; et les panneaux renferment les quatre grands docteurs d'Occident : saint Grégoire le Grand, saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme. Le médaillon du dossier représente le Seigneur donnant à Moïse les deux tables de la loi; deux anges soutiennent le dais ou abat-voix. Sous celui-ci, le Saint-Esprit, dans une gloire entourée de nuages; à chaque angle un petit ange ailé; plus haut, des têtes d'anges, puis des feuillages, et au sommet, debout sur un globe, une renommée sonnant de la trompette.

Au-dessus de la chaire est une niche à volets abritant le patron, saint Thégonnec, et différentes scènes de sa vie, en bas-relief. En face, une autre niche semblable qui contient la statue de Notre-Dame-de-Bon-Secours, entourée d'un arbre de Jessé et des cinq sujets suivants : l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des bergers et des mages, la Présentation de l'Enfant-Jésus au temple.

GUIMILIAU

Ce bourg voit affluer tous les ans un nombre incalculable de touristes, et certes ce n'est pas une vogue imméritée qui les attire, mais bien la présence de vrais chefs-d'œuvre à admirer et à étudier. Guimiliau est fier, et à bon droit, de son église, de son porche, de sa sacristie, de son calvaire, de sa

petite chapelle de sainte Anne, de son baptistère, de sa tribune et de son buffet d'orgue, de sa chaire à prêcher, de ses autels et de ses vieilles bannières brodées.

Le porche est l'émule de ceux de Bodilis, Landerneau, Trémaouézan et Goueznou. Aux angles s'élèvent de solides contreforts ornés de niches et surmontés de clochetons. La grande arcade, s'ouvrant entre deux colonnes cannelées, renferme, encadrées dans les moulures prismatiques de son embrasure, différentes scènes de la Bible qu'il faut lire de bas en haut en faisant alterner les deux côtés : Adam et Ève, le démon tentant notre première mère. — L'ange les chassant du paradis terrestre. — Ève avec ses deux premiers enfants au berceau. — Sacrifice de Caïn, Caïn debout, la fumée du sacrifice descend vers la terre. — Sacrifice d'Abel, Abel à genoux, la fumée monte vers le ciel. — Arche de Noé. — Noé cultivant la vigne et cueillant du raisin, puis foulant ce raisin dans une cuve. — Ivresse de Noé, péché de Cham. — Annonciation. — Visitation. — L'ange apparaissant aux bergers. — Adoration des bergers. — Adoration des mages. — Présentation, Circumcision. — Fuite en Égypte.

Dans les voussures, une foule nombreuse d'anges tenant des encensoirs ou différents instruments de la Passion. D'autres prient, les mains jointes ou les bras levés. On y distingue aussi saint François d'Assise, saint Laurent et deux autres saints.

Les deux colonnes qui sont à l'intérieur de l'embrasure sont composées de tambours cannelés alternant avec des bagues feuillagées, colonnes françaises de Philibert Delorme. Au-dessus de la grande clef sculptée se lit la date de 1617, et plus haut court une frise avec l'inscription :

O QVAM : METVENDVS VERE : NON : EST : HIC : AL
EST : LOCVS : ISTE IVD : NISI : DOMVS : DEI.

Puis vient un premier fronton et un second plus aigu, au milieu duquel, dans une niche, est la statue assise du patron, saint Milliau, revêtu du manteau ducal, la couronne en tête, la cordelière passée au cou, tenant de la main droite l'épée et de la gauche le sceptre. Il ne faut pas omettre de remarquer les bustes qui ornent la première frise et son fronton, ainsi que les deux gargouilles formées de deux chimères admirablement galbées et prodigieusement maigres. Après avoir donné un coup d'œil aux niches et aux statues des apôtres, à l'intérieur, il faudrait passer en détail tous les sujets bizarres sculptés dans la frise, les têtes grimaçantes personnifiant les péchés capitaux ou les différents vices, les petits personnages grotesques ou symboliques, et la date de 1606 dans l'un des panneaux.

Au côté ouest de ce porche est accolé un ossuaire dont le toit est soutenu par six colonnes portées sur un soubassement où sont sculptés les bas-reliefs suivants disposés sans ordre : 1^o saint François d'Assise montrant ses stigmates ; 2^o Notre-Seigneur au tombeau ; 3^o Notre-Seigneur en croix ; 4^o Adoration des mages ; 5^o deux anges à chevelures frisées, vêtus de dalmatiques et tenant un ostensor ; 6^o Notre-Seigneur à la colonne ; 7^o Visitation ; 8^o Notre-Dame de Pitié.

La *sacristie*, ayant beaucoup de rapport avec celle de Pleyben, se compose d'une coupole centrale flanquée de quatre autres demi-coupoles séparées par des contreforts qui font saillie à l'extérieur et à l'intérieur. Sur le soubassement du second contrefort on lit l'inscription suivante : F : FAIRE : LORS : F : HERVE : PICART : ET : JEAN : POVLIQVEN : LAN : 1683.

Au chevet on a une jolie disposition de pans coupés, de fenêtres, de contreforts et de clochetons, portant la date de 1664. Au côté nord, beaucoup plus sobre, on lit au-dessus des deux portes : *Domum tuam, Domine, decet sanctitudo, in longitudinem dierum.* — *Hæc porta Domini, justî intrabunt in eam, 1633.*



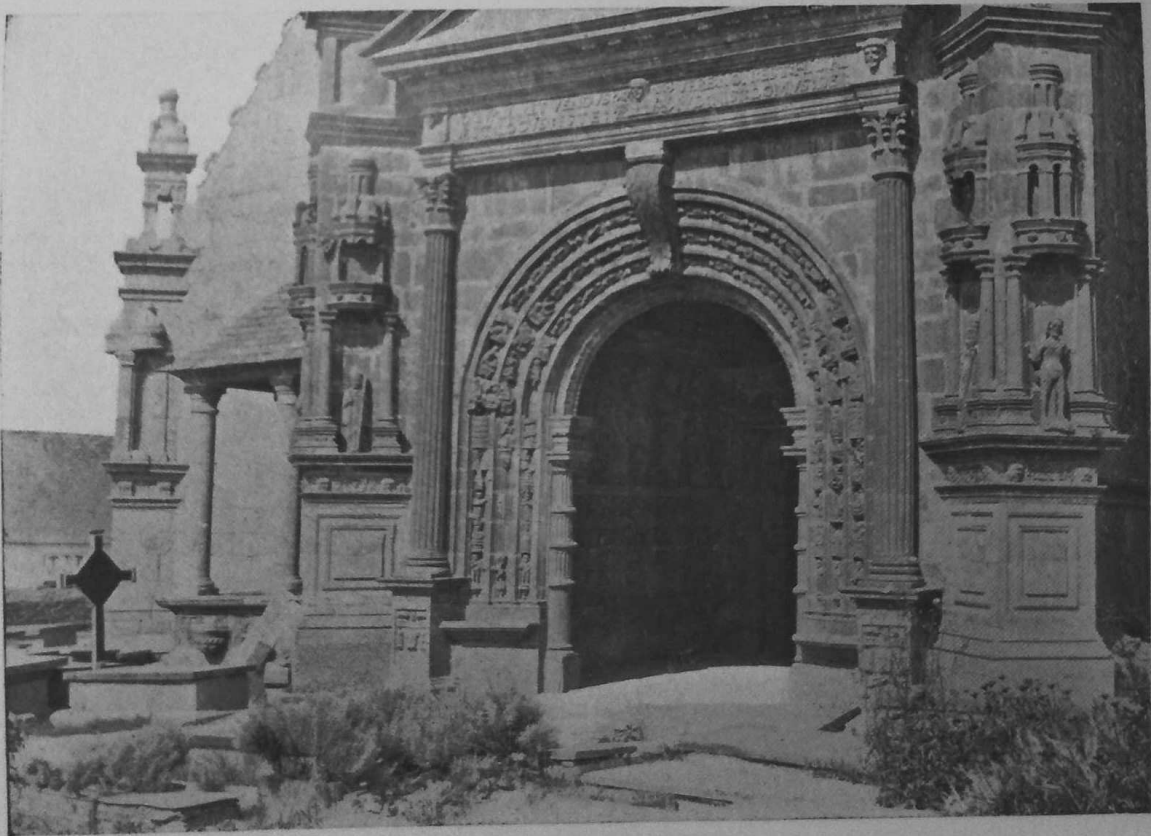
CHAIRE A PRÊCHER DE GUIMILIAU

Illustration Charles Géniaux.



CHUTE DES ANGES A LAMPAUL-GUIMILIAU

Illustration Charles Géniaux.



PORCHE DE GUIMILIAU

Illustration Charles Géniaux.



SAINT-THÉGONNEC

Illustration Charles Géniaux.



MISE AU TOMBEAU — LAMPAUL-GUIMILIAU

Illustration Charles Géniaux.



ÉGLISE DE LAMPAUL-GUIMILIAU

Illustration Charles Géniaux.

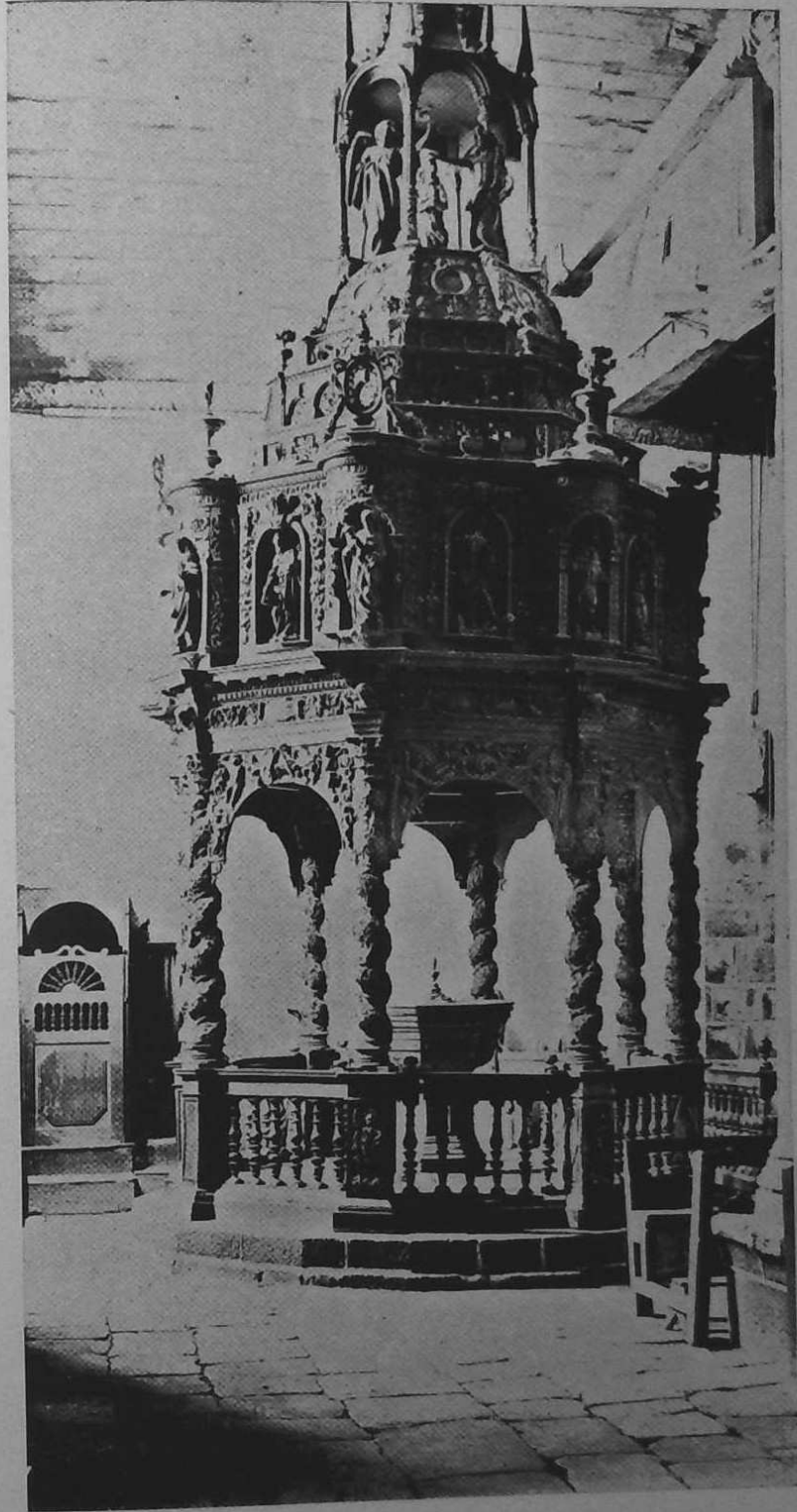


ARC DE TRIOMPHE DE SAINT-THÉGONNEC



ARC DE TRIOMPHE A LAMPAUL-GUIMILIAU

Illustrations Charles Géniaux.



BAPTISTÈRE DE GUIMILIAU

Illustration Charles Géniaux.

CALVAIRE

Pour en faire la description et en détailler tous les sujets, il faudrait un cadre très vaste dont nous ne disposons pas ici. L'ordonnance générale consiste dans un massif de maçonnerie accosté de quatre ailes ou gros contreforts percés d'étroites arcades. Au-dessus de ces arcades est une large frise où sont figurées les différentes scènes de la Passion. Ces scènes se continuent sur la plate-forme et composent tout autour comme une seconde zone de personnages. Cette représentation, qui n'a pas la correction et la pureté de lignes des calvaires de Plougastel et de Pleyben, nous reporte mieux aux mœurs et aux costumes de l'époque : c'est bien là la soldatesque du temps de Henri III, ce sont des soudards brutaux, vantards, joyeux viveurs, prenant part à une scène carnavalesque, et menant avec leurs tambours et leurs olifants un véritable charivari.

Sur la façade de chacun des contreforts est assis un des évangélistes écrivant ; quelques-uns portent la barrette. Entre deux des ailes, du côté ouest, est un petit autel surmonté de la statue de saint Pol-de-Léon, et dans la frise au-dessus est gravée une inscription où l'on peut lire la date de 1581.

CHAPELLE FUNÉRAIRE OU DE SAINTE-ANNE

Au fond du cimetière, plus loin que le calvaire, est une chapelle qui n'a point la valeur de celle de Saint-Thégonnec, mais qui a encore sa physiologie spéciale avec ses colonnes ou pilastres entre lesquels sont percées de petites baies à plein-cintre. Dans une de ces baies est pratiquée une petite chaire en pierre, dernier reste des chaires extérieures pour la prédication en plein air. Au-dessus de la porte on lit : **MEMENTO : MORI — 1648.**

BAPTISTÈRE

A l'intérieur de l'église, voyons d'abord le baptistère, d'autant qu'il est assez près de la porte d'entrée, au bas du collatéral sud. C'est un magnifique baldaquin en chêne sculpté, abritant la cuve baptismale. Il est porté sur huit colonnes torsées du galbe le plus pur et le plus gracieux. Les spirales de ces colonnes sont garnies de branches de vigne et de laurier ; des oiseaux aux poses les plus diverses, des limaces, des serpents y dérobent les baies du laurier et les grains de raisin. Du haut des fûts partent des arcades à plein-cintre dont les écoinçons sont couverts de sujets variés : renommées couronnant un dauphin et soufflant dans des trompettes ornées de drapeaux autrefois blasonnés ; petits amours jouant au milieu des fleurs, anges drapés, têtes de chérubins ; deux autres anges dignes des plus beaux temps de l'art grec portent le plat sur lequel repose la tête de saint Jean-Baptiste ; aigles, festons, guirlandes de toutes sortes.

Au-dessus vient une frise ornée d'arabesques, de chiffres, d'emblèmes. Sur deux cartouches on lit :

**F : DV : TEMPS : DV : VENERABLE : M : H : GVILLERM : RECTEVR. —
LORS : DERIEN : POVLIQVEN : & : IAQVES : QVOTAIN : FABRIQVE.**

Plus haut, dans une succession de niches très ornementées, on trouve seize statues qui forment une belle couronne autour de ce dôme monumental : 1^o La Sainte-Vierge avec l'Enfant-Jésus ; 2^o saint Michel terrassant le dragon ; 3^o saint Milliau ; 4^o le Bon Pasteur ; 5^o saint Augustin ; 6^o saint Ambroise ; 7^o saint Jérôme ; 8^o saint Luc ; 9^o saint Marc ; 10^o saint Jean ; 11^o saint Mathieu ; 12^o *Ecce Homo* ; 13^o saint Roch ; 14^o saint François d'Assise ; 15^o saint Louis, sous les traits de Louis XIV ; 16^o saint Grégoire le Grand.

Au-dessus de ce rang de niches règne une balustrade qui sert comme de naissance au dôme de la coupole. Ce dôme, orné de pilastres, d'arcatures,

de corniches, d'urnes, de médaillons, supporte un groupe représentant le baptême de Notre-Seigneur, et ce groupe est abrité par un second baldaquin porté sur quatre colonnes et surmonté d'un lanterneau que couronne un ange aux ailes déployées. Mentionnons encore les deux guerriers armés qui gardent la porte du baptistère, et la date de 1675 inscrite sur la cuve baptismale. C'est l'année de la révolte du papier timbré, et si l'on se battait aux environs de Rennes et ailleurs, si le duc de Chaulnes faisait pendre nos pauvres bretons, si M^{me} de Sévigné s'en moquait fort peu spirituellement, et si Louis XIV faisait découronner quelques-uns de nos clochers, cela n'empêchait pas les beaux-arts de fleurir chez nous aussi bien qu'à Versailles.

TRIBUNE DES ORGUES

Elle ne porte pas de date, mais d'après son style et le soleil qui remplit un des médaillons, on peut dire qu'elle est aussi du temps de Louis XIV. Tout en admirant les frises, les culs-de-lampe et les mille détails sculptés qu'on y trouve, mentionnons particulièrement les trois bas-reliefs qui ornent le côté sud et la façade sur la nef.

1^o *Marche triomphale*. — C'est, dit-on, la reproduction d'un tableau de Lebrun, triomphe d'Alexandre. En tête sont des hérauts à cheval sonnante de l'olifant, puis le peuple portant des palmes et acclamant le souverain, des pages conduisant par la bride les chevaux du char triomphal. Sur ce char, orné de festons et de tentures, est assis le vainqueur portant une perruque à la Louis XIV. Une victoire ailée vient déposer une couronne sur sa tête.

2^o *David jouant de la harpe dans les jardins de son palais*. — C'est un tableau superbe, donnant en perspective une idée des splendeurs des jardins de Versailles.

3^o *Sainte Cécile touchant de l'orgue*. — La sainte est couronnée de roses, son regard inspiré plonge dans l'infini et semble indiquer qu'elle écoute les concerts des anges.

En étudiant les richesses du buffet d'orgue, ne laissons pas passer un détail d'une grâce charmante : c'est un groupe de deux petits anges assis sur les tourelles du positif, ils lisent tous deux dans un même livre et chantent avec une admirable piété.

CHAIRE A PRÊCHER

La forme de la chaire est loin d'être gracieuse, mais dans les motifs qui l'ornent, on trouve cependant les éléments du plus haut intérêt. Le pied est formé par un groupe de quatre angelots bien gras ; de la corbeille qui les surmonte partent des gaines en cariatides pour supporter la cuve. Celle-ci présente quatre pans coupés ornés de médaillons richement encadrés et richement soutenus. Dans ces médaillons sont les quatre évangélistes accostés des vertus théologiques et morales : la Foi, avec calice et flambeau. — Espérance, ancre, livre et crucifix. — Charité, petits enfants. — Prudence, miroir et serpent. — Force, portant une colonne. — Justice, balance et épée.

Deux jolis médaillons miniature, soutenus par de petits anges, représentent David jouant de la harpe et Moïse portant les tables de la Loi. Dans les quatre angles sont les statues des sibylles. Enfin, trois autres petits médaillons nous donnent l'inscription suivante : RE : M : H : GVILLERM : SIEVR : RECTEUR — LORS : AN : TANGVY : E : HERVE : LE : MEVR : FABRIQUES : 1677.

Donnez un rapide coup d'œil aux autels du Rosaire, de saint Miliou et de saint Joseph, à la vieille verrière de l'abside représentant le crucifiement, et aux belles statues de saint Yves et de saint Hervé, et faites en sorte qu'on vous montre les deux bannières datant de 1658, dont les tableaux brodés retracent les images du crucifix, de saint Miliou, du Saint-Sacrement et du Rosaire.

LAMPAUL

Lampaul doit son nom à saint Pol-Aurélien, premier évêque de Léon, qui y fonda un monastère et y passa en conduisant le dragon qui ravageait le pays du Faou. Deux monuments semblent être encore les témoins de son passage : *Croas-Pol*, où il s'arrêta, au croisement de deux voies romaines, pour attendre qu'on lui amenât le petit serpent qui était resté après le départ du grand, puis la fontaine, *Feunteun-Pol*, à 100 mètres du bord de la voie, auprès de Traon-ar-Vilin.

Un grand clocher découronné par la foudre, et qui dans son état primitif ne mesurait pas moins de 60 mètres de hauteur, signale le bourg de loin. A la base de cette tour on lit cette inscription : ANNO : DNI : 1573 : DIE : 19 : APRILIS : FVDATA : FVIT : HEC : TVRRIS.

Deux balustrades forment galerie au milieu et au haut de cette base et par-dessus s'élève la flèche maintenant incomplète et qui serait de si bel effet si elle pouvait être réédifiée dans toute sa hauteur.

Le porche sud est la partie la plus ancienne de l'église ; il porte la date de 1533 au-dessous de la statue de saint Michel qui orne la façade. — Plus haut est une seconde niche qui renferme la statue de saint Pol-Aurélien menant en laisse son dragon ailé au moyen de son étoile. Deux petits anges, de chaque côté de l'entrée, tiennent les légendes gothiques : *Bonnes gens qui ycy passez, priez Dieu pour les trépassés.*

Benedictus qui venit in nomine Domini.

La grande arcade est encadrée de trois rangs de feuillages sculptés et découpés, chardons, choux frisés et pampres de vigne ; à l'intérieur, les niches des apôtres offrent des combinaisons très curieuses de dessins et de découpures gothiques, pendant qu'au fond du même porche l'entourage des deux portes et le bénitier du milieu sont ciselés avec une habileté extrême.

En entrant dans l'église, ce qui frappe d'abord, c'est le chœur et l'abside, dont les murs disparaissent absolument sous de grands retables d'autels et des panneaux aux riches sculptures, le tout peint et largement doré. C'est une vue saisissante et qui ne manque pas d'harmonie, quoi qu'en disent certains détracteurs de la peinture et de la dorure de nos monuments.

Ici nous comptons en tout sept autels. Commençons par celui de sainte Marguerite, dans le bas-côté nord : deux grandes colonnes lisses, deux autres plus petites, torses et couvertes de vignes, la statue de la sainte foulant aux pieds un dragon terrible.

Autel du grand-prêtre, ainsi dénommé à cause de la grande statue du milieu. Ce qu'il y a ici de particulier, ce sont les colonnes creusées et évidées, couvertes d'une ornementation de cartouches, têtes de chérubins, rubans entrelacés, enroulements de vignes et enchevêtrement de branches de laurier. Dans les trois niches du haut se trouvent la Sainte-Trinité, saint Roch et saint Sébastien.

Au-dessus de la porte de la sacristie, un beau groupe de N.-D. de Pitié.

Sur la menuiserie de la porte : *Paul. le. Goff. Floch. — Fait. Faire. P. Poulliquen. Fabrique. 1679.*

Autel de la Passion. Quatre grandes colonnes torses, entre lesquelles se déroulent huit tableaux en haut-relief qui sentent l'art flamand : La dernière Cène. — Lavement des pieds. — Baiser de Judas. — Flagellation. — Portement de croix. — Crucifiement. — Descente de croix. — Mise au tombeau. — En haut, le Christ ressuscité.

Des deux côtés, deux statues : un saint évêque et saint Miliou, et deux bas-reliefs : Nativité de la sainte Vierge et Martyre de saint Miliou.

Dans le sanctuaire, on trouve les statues de l'apôtre saint Paul et de saint Pierre, avec les bas-reliefs de saint Paul renversé de cheval sur le chemin de Damas, puis descendu dans une corbeille du haut des murailles de cette

ville. — Crucifèment de saint Pierre, médaillons de la Foi, Espérance et Charité. Le maître-autel est une œuvre récente, mais composée autant que possible dans le genre de l'ornementation ancienne.

Autel de saint Jean. Grand bas-relief contenant quatre scènes différentes : 1^o Saint Jean et l'Enfant-Jésus aux pieds de sainte Elisabeth et de Zacharie ; 2^o Saint Jean dans le désert ; 3^o Baptême de Notre-Seigneur ; 4^o Décollation de saint Jean.

A droite de l'autel, belle statue de saint Jean, et prédication sur les bords du Jourdain. A gauche, magnifique statue de saint Michel, et non moins magnifique bas-relief de la chute des mauvais anges, copié exactement sur un tableau de Boudt, d'Anvers.

Autel de sainte Anne. Statues de sainte Anne et de la Sainte-Vierge portant l'Enfant-Jésus, saint Joseph et saint Joachim. Au haut, un saint évêque, sainte Barbe et sainte Marguerite. Dans le bas, statuette de saint Yves, saint Hervé et un saint moine portant un livre et une cloche, peut-être saint Gildas.

Autel de saint Laurent. Même disposition que celui de sainte Marguerite. Tout à côté, un bénitier où deux diables plongent à moitié dans l'eau bénite et se tordent dans des convulsions que l'on comprend aisément. Fonts baptismaux. La cuve baptismale, de grand style, porte cette inscription : F : F : LAVRENS : ROPARTZ : E : L : ABGRALL : LORS : FABRIQVES : LAN : 1651.

Le baldaquin qui surmonte la cuve est antérieur de vingt-cinq ans à celui de Guimiliau ; il n'en a pas la richesse, mais il a pu en donner l'idée et servir comme de modèle ; il a aussi son inscription : F : F : P : MILLIO : ROPARTZ : E : HERVE : ABGRALL : LORS : FABRIQVE : LAN : 1650.

La tribune des orgues est encore un beau travail du XVII^e siècle avec ses panneaux à grandes moulures, ses colonnettes, ses festons, ses cartouches et les quatre statues jouant de la trompette et d'autres instruments près du petit buffet du positif.

Tout auprès, nous trouvons le sépulcre de Notre-Seigneur ou la mise au tombeau. On ne saurait trop admirer la noblesse de la figure de Notre-Seigneur, la beauté de son corps inanimé, la dignité et la douleur calme de tous les personnages qui l'entourent.

Sur le linteau est la signature du sculpteur : ANTHOINE FECIT, et sur le tombeau on lit :

M : H : GVILLERM : R : M : C : ABGRALL : C.
FAIT : F : PAR : J : LEGAT : H : POVLIQVEN : FABRIQUE : 1676.

A côté est l'armoire des bannières renfermant deux vieilles bannières sur lesquelles sont les représentations suivantes : Saint Pol, le patron. — La Sainte-Vierge portant l'Enfant-Jésus. — Le couronnement de la Sainte-Vierge. — Le Saint-Sacrement adoré par les anges.

Sur les panneaux de la chaire à prêcher on verra les quatre évangélistes et les quatre grands docteurs d'Occident. La poutre ou tref qui traverse la nef, porte Notre-Seigneur en croix, avec la Sainte-Vierge et saint Jean. Sur la face sont sculptées huit scènes de la Passion, et sur le revers, l'Annonciation et les douze sibylles.

Nous sommes entrés dans l'église sans en avoir fait le tour extérieur ; il faut cependant voir l'abside, qui est la plus belle de tout le pays, avec sa combinaison de riches contreforts, de pignons ornements, de clochetons étagés se découpant d'une façon si étrange et si gracieuse sur le ciel.

Lampaul a aussi son arc de triomphe portant la date de 1669, couronné d'une belle balustrade et surmonté d'un calvaire. Puis l'ancien ossuaire ou chapelle de la Trinité, de 1667, ayant ses deux rangs d'arcatures comme à Saint-Thégonnec, et à l'intérieur un autel à retable et une curieuse représentation de la Sainte-Trinité dans une clef de voûte.

J.-M. ABGRALL,
Chanoine honoraire.

VIENT DE PARAITRE

LE MUSÉE DE RENNES

Ses chefs-d'œuvre religieux sont édités

Chaque grande épreuve de 40 centimètres de hauteur, envoyée franco sous cartonnage, 5 fr. ; deux épreuves, 8 fr.

LE CHRIST EN CROIX

DE JORDAENS

Merveilleuse toile d'intensité douloureuse.

LA SAINTE FAMILLE

DE VAN DYCK

D'une grâce infinie (la reproduction est excellente).

LA MADELEINE REPENTANTE

DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE

Toile d'émotion, d'un dessin admirable.

LA DESCENTE DE CROIX

DE LEBRUN

Cette immense composition n'avait jamais pu être reproduite à cause des difficultés énormes et du mauvais éclairage. Notre reproduction est la meilleure qu'on ait jamais obtenue.

JÉSUS AUX NOCES DE CANA

DE JEAN COUSIN

Composition savante et pleine de vie.

Nous demandons huit jours pour l'exécution des ordres que nous recevons.

PRIME A NOS ABONNÉS. — Pour deux nouveaux souscripteurs adressés par l'aimable entremise d'un de nos lecteurs, nous lui enverrons gratuitement une épreuve, à choisir, dans celles indiquées plus haut.

